

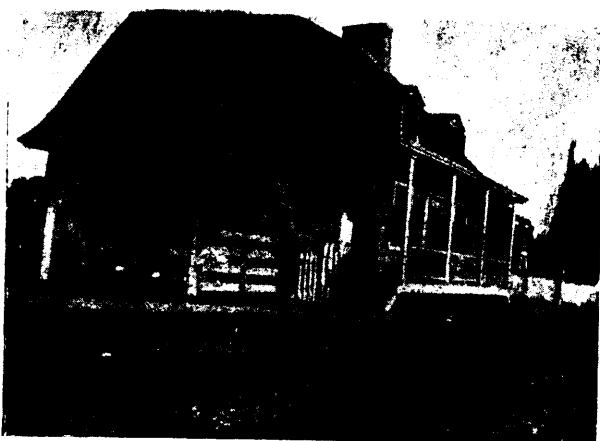


L'ÉGLISE DE SAINT-LAMBERT—Dessin d'après nature de Edmond J. Massicotte

Saint-Lambert est une paroisse ravissante, sur la rive droite du Saint-Laurent, vis-à-vis Montréal-Ouest, et ce n'est que depuis peu qu'elle a été dotée de la jolie église et du presbytère dont nous donnons les vues.

Comme c'est dès leur but qu'il faut commencer à écrire l'histoire des choses, nous avons cru utile et intéressant de publier, concernant cette église, quelques notes que nous devons à la gracieuse obligeance de M. F.-X. Rabeau, curé actuel de Saint-Lambert.

Le 20 février 1887, M. C. Larocque, aujourd'hui curé de la paroisse de Saint-Louis, de Montréal, disait la première messe à Saint-Lambert,



LE PRESBYTÈRE

dans une maison servant de chapelle temporaire et appartenant à M. Noël Mercille, qui l'avait mise gratuitement à la disposition des citoyens de Saint-Lambert. C'est cette maison qui est devenue, de nos jours, le presbytère de la paroisse de Saint-Lambert.

Tout près, s'élève la nouvelle chapelle : elle fut construite en 1891, sur les plans de M. Mailloux, architecte, à Montréal. Toute modeste qu'elle est, cette église fait honneur à M. Mailloux qui, avec de faibles moyens financiers, a cependant réussi à élever une construction jolie dans sa simplicité et

surtout merveilleusement appropriée à sa destination.

En effet, cette petite chapelle, qui ne mesure que trente pieds de largeur sur une longueur de soixante, contient soixante dix bancs ; ce chiffre élevé montre quel parti on a su tirer de l'espace donné. Un jubé y fut, en outre, construit en 1893.

C'est au mois d'octobre 1891 que cette église fut livrée au culte, et monsieur le curé de Longueuil voulut bien, alors, la faire desservir par un de ses vicaires.

Enfin, durant l'automne dernier, sur la demande de M. le curé Tassé, de Longueuil, Mgr l'archevêque de Montréal nomma un desservant régulier pour la paroisse nouvelle, c'est M. F. X. Rabeau, alors vicaire à Saint-Joseph, de Montréal, qui fut nommé à ce poste, dont il prit possession en novembre 1893.

Depuis cette époque toute récente, la population catholique de Saint-Lambert s'est accrue considérablement, et compte aujourd'hui au-delà de cent vingt familles.

NOUVELLE CANADIENNE

MON OURS

Bonjours ! Bonjour ! Ça va bien, M. Royal.

—Ah ! oui, très bien, merci !... Vous aussi, M. Gerval ?

—Oh ! oui, merci !... Dites donc ! venez-vous avec nous passer la journée de demain aux îles Pitré ?

—Aux îles Pitré ?

—Oui, à douze milles peut-être, en aval de la grande rivière.

—Qu'est ce que vous allez faire là, pêche, chasse ?

—Un petit brin des deux, et aussi pour être tout le jour à respirer l'air parfumé des grands bois avoisinants, se reposer sur le vert gazon en fumant la pipe, et enfin soit disciple de Saint-Hubert ou d'Isaac Walton, faire le coup de feu, ou pêcher à la ligne.

—Quand partez-vous ?

—Ce soir. Nous serons quatre si vous venez : M. M. Alfred Lauriat, père et fils, vous et moi.

—Mais... la journée de demain... c'est dimanche ?

—Oui... et après !

—Eh bien ! n'allez-vous pas à l'église le dimanche ?

—Certainement !

—Mais alors... ?

—Oh ! nous ne serons pas loin de l'église de l'Ange-Gardien

—Et vous irez à la messe le matin ?

—Sans doute ! Pour qui nous prenez vous ?

—Je craignais que là où vous iriez, vous seriez peut-être trop éloigné d'une église pour y aller.

—Soyez sans crainte à ce sujet.

—A ors je consens volontiers à faire partie de votre petite excursion, mais je n'aurais pas voulu pour grand chose manquer la messe le dimanche, surtout pour une affaire semblable, car, sans être superstitieux, je crois que les accidents accompagnent ces parties de plaisir, plus en ce jour là, qu'en d'autres.

—Pourquoi cela ?

—Ah bien ! c'est une idée à moi, que des observations recueillies dans nos journaux sont venues confirmer.

—Soyez tranquille, alors, car nous irons à la messe à l'église de l'Ange-Gardien, non loin de notre campement.

—C'est bien ! Et vous partez... ?

—A sept heures, de chez moi.

—Je serai exact au rendez-vous. Comptez sur moi.

—Bien ! Alors, au revoir !

—Oui, à ce soir !

Et nous nous séparâmes en souriant.

* *

La température était exquise, et comme je descendais la côte du débarcadère de l'Empress, une brise très agréable, traversant la rivière, me caressa de sa fraîcheur humide et me fit soupirer d'aise et de joie, en songeant que j'allais pouvoir respirer toute une journée et une nuit, autre chose que l'atmosphère brûlante de la ville.

Oh ! Vive les grands bois aux étranges murmures qui s'échappent de leurs profondeurs ; aux arômes embaumants, suaves, que donnent leurs grands pins, leurs sapins résineux, et leurs mille fleurs ; aux lits de mousse sèche et molleuse, et de jeunes tiges odoriférantes, sur lesquelles il fait si bon se reposer !

Vive l'onde cristalline dont un doux zéphyr agite légèrement la surface, sur laquelle notre barque va passer bientôt, dirigée vigoureusement par huit bras musculeux !

Le sourire aux lèvres, la joie dans le regard, nous partons en chantant.

En quelques minutes nous voici devant Earncliffe, l'ancienne résidence de feu Sir John A. Macdonald, et où demeure actuellement le populaire et estimé Général Herbert. A quelques mètres plus loin se présentent à nous, les chutes des Rideaux, dont Champlain lui-même fait mention dans la relation de ses voyages.

En ce moment, un sifflement aigu se fait entendre au-delà du promontoire qui forme une des extrémités de la Baie du Gouverneur. C'est un signal que l'Empress, bateau de la Compagnie de Navigation de la Rivière Ottawa, envoie à ceux qui attendent son arrivée au quai.

Houira ! Nous allons danser sur les houles que vont créer ses aubes puissantes !

Hardi ! Amis ! volons à sa rencontre ! Quelques instants plus tard, le grand vapeur nous apparaît s'avancant majestueusement. Son pont à l'avant est couvert de la foule qui revient d'une excursion de l'un des sites charmants échelonnés le long de la grande rivière.

Des mouchoirs s'agitent en réponse à nos signaux. Puis, le vaisseau s'éloigne de nous se dirigeant vers la capitale.

Un peu plus loin, des hauteurs de Rockliff, endroit beaucoup patronisé durant la chaude saison le son d'une musique vient jusqu'à nous. C'est l'orgue du Merry-go round du Parc. Déjà les la,